

SUR UN TRYPANOSOMIDE NOUVEAU, *Leptomonas agilis*, D'UNE RÉDUVE
INDIGÈNE (*Harpactor iracundus* Scop.),

par ÉDOUARD CHATTON.

Ce flagellé a été observé chez une Réduve, *Harpactor iracundus* Scop. (*H. cruentus* Fab.), commune dans le Midi de la France et recueillie en assez grande abondance au mois de juillet 1908 à Banyuls-sur-Mer, sur des *Sisymbrium polyceratum* L., avec un certain nombre d'autres Hémiptères de la famille des Pentatomides. Aucun de ces derniers ne s'est montré infecté, tandis que 7 Réduves examinées sur 9 hébergeaient les *Leptomonas*. Ceux-ci se présentaient dans l'intestin moyen de l'hôte, avec l'habitus ordinaire des parasites de ce genre, fixés aux cellules intestinales par leur extrémité flagellaire, associés en gerbes, ou formant même à l'épithélium un revêtement continu. Détachés de la muqueuse et examinés dans l'eau physiologique, ils se déplaçaient avec une extrême rapidité, traversant le champ du microscope comme un trait, et partant difficiles à apercevoir à l'état libre. Cette grande motilité n'est point de coutume chez les *Leptomonas*, qui, d'ordinaire, libérés, continuent, sans se déplacer beaucoup, les oscillations qu'ils effectuent à l'état fixé. Cette motilité est peut-être en rapport chez *Leptomonas agilis* avec une particularité de structure de l'appareil flagellaire sur laquelle j'insisterai plus loin et qui constitue le caractère le plus saillant de cette espèce dont la morphologie, par ailleurs très banale, est celle de tous les flagellés aciculés du type *Leptomonas* (*Herpetomonas*) *jaculum* Léger. Le corps mesure de 15 μ . à 25 μ . sans le flagelle, celui-ci étant plus long que le corps. La largeur maxima est de 3 μ ., cela au niveau du noyau vers le tiers supérieur du corps. L'extrémité antérieure est un peu plus effilée que la postérieure, mais l'insertion flagellaire terminale n'en est pas moins très franche. Le noyau sphérique s'est montré compact sur mes préparations. Le blépharoplaste sphérique est situé à 2 μ .5 de l'extrémité antérieure. Moins bien défini et moins fortement coloré que lui, mais absolument constant, un granule chromatique marque le point précis où le flagelle s'insère sur le corps, et c'est là la particularité de structure dont j'ai parlé plus haut. Ce grain chromatique terminal n'est pas sans rappeler le centrosome terminal éphémère que Schaudinn a décrit chez *Trypanomorpha noctuae* pendant la formation de l'appareil flagellaire, entre le stade *Halteridium* et le stade *Trypanosoma*. Dans les individus particulièrement bien colorés de *Leptomonas agilis*, on voit entre le grain terminal et le blépharoplaste un champ fusiforme légèrement plus teinté que le reste du cytoplasme et qui correspond peut-être à un résidu fusorial.

La présence de Trypanosomides chez les Hémiptères Réduvides avait

été signalée sans description chez des Réduvides et des Pentatomides indéterminés de l'Inde par Donovan (1).

La récente et très importante découverte par Chagas (2) au Brésil d'un Trypanosome pathogène de l'homme, *T. cruzi*, évoluant dans l'intestin d'une Réduve du genre *Conorrhinus*, qui a coutume de piquer l'homme, l'opinion de Donovan que les *Conorrhinus* joueraient un rôle dans l'étiologie du Kala-Azar, commandent d'accorder une grande attention aux flagellés parasites des Réduves et des Hémiptères voisins. Je ne crois pas, pour ma part, que l'*Harpactor iracundus* véhicule quelque virus de vertébré, car il vit aux dépens d'autres insectes dont il suce la lymphe. Dans les conditions où je l'ai rencontré, il devait surtout emprunter ses moyens d'existence aux nombreux Pentatomides avec lesquels il se trouvait, et qui sont, eux, des phytophages. Il est cependant bien connu, et son nom en fait foi, comme un insecte très irritable qui use vigoureusement de son rostre pour se défendre. La piqûre doit être accompagnée d'une émission salivaire, car elle cause une douleur très vive, passagère il est vrai, mais que ne suffirait pas à expliquer la robustesse de l'appareil vulnérant.

Dans une note prochaine je donnerai la description d'un autre Trypanosomide d'Insecte, en y joignant des considérations relatives à la phylogénie et à la nomenclature de ces flagellés.

(Laboratoire de M. Mesnil à l'Institut Pasteur.)

LE POUVOIR LEUCO-ACTIVANT DES SÉROSITÉS,

par CH. ACHARD et CH. FOIX.

Le procédé que nous utilisons pour évaluer, à l'aide des levures stérilisées de muguet, le pouvoir leuco-activant du sérum sanguin (3), s'applique également, comme nous l'avons dit, au liquide des sérosités pathologiques. Pour mesurer leur pouvoir leuco-activant, nous faisons agir ces sérosités sur des leucocytes du sang normal et nous comparons leur activité dans ce milieu à celle qu'ils manifestent dans le sérum sanguin normal (4).

(1) *Ann. Report a. Statist. of the Gov. gen. Hosp.*, Madras, 1908, p. 29-31.

(2) *Arch. für Sch. und Trop. Hyg.*, XIII, p. 120-122, 1909, et *Brazil medico*, 22 avril 1909.

(3) *Comptes rendus Soc. de biologie*, 5 décembre 1908, p. 553.

(4) Le pouvoir leuco-activant du sérum est égal, comme nous avons pu nous en assurer, à celui du plasma.